

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2 juillet 2023

Pasteur Régis Joly

Texte :

Romains 6, 3-11

Notes bibliques

Le texte

3. Êtes-vous sans savoir que, comme vous avez été immergés dans le Christ Jésus, dans sa mort vous avez été immergés.

4. Nous avons donc été enterrés avec/par/pour lui à travers l'immersion dans la mort. Afin que comme Christ a été relevé de parmi les morts par la gloire du Père, de la même manière nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

5. Car si nous avons été [unis dans une même nature] par la similitude de sa mort, mais aussi le serons-nous [par la similitude] de sa résurrection ;

6. En sachant ceci : que notre vieil humain a été crucifié ensemble, afin de rendre inopérant le corps du péché, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ;

7. Car qui est mort est réglé/justifié loin du péché.

8. Et si nous sommes morts avec Christ, nous faisons confiance que nous vivrons aussi par lui,

9. Sachant que Christ, ayant été relevé de parmi les morts, ne meure plus jamais, la mort n'ayant plus de seigneurie sur lui.

10. Car qui est mort, est mort une fois pour toutes pour le péché ; mais qui vit, vit pour/par Dieu.

11. De la même manière, vous aussi, considérez-vous vous-mêmes morts pour le péché d'un côté, mais vivant pour Dieu en Christ Jésus.

Notes exégétiques :

- Dans ce texte, la dimension symbolique du baptême prend une importance essentielle ! Il s'agit d'être immergé dans l'eau. Et la comparaison avec l'expérience de la mort est frappante ! Dans les expériences religieuses avec une dimension mystique d'ordre initiatique, l'expérimentation symbolique de la mort est très souvent présente. C'était déjà le cas, semble-t-il lors des cultes à mystères de l'Antiquité dont le corpus hermétique nous a laissé quelques traces. Du point de vue de la sacralité, on peut même penser à l'acte de purification quotidienne des instruments du temple, à Jérusalem. Le seul fait de leur bain rituel restaurait leur statut originel, comme s'ils n'avaient jamais été touchés par qui que ce soit.



- Le parallélisme entre mort et résurrection du Christ et notre baptême est d'une très grande force pour affirmer la puissance symbolique du sacrement ! Comme nous le savons par notre expérience quotidienne, adhérer à des idées ne les valide pas pour nos profondeurs, pour notre inconscient, alors que ce genre d'expérience émotionnelle avec une composante physique non négligeable atteint nos représentations intérieures, notre image de soi, notre identité intuitive.
- L'usage du datif au verset 4 introduit une ambiguïté que le contexte ne permet pas vraiment de clarifier : avons-nous été enterrés avec, par ou pour lui ? Les traductions françaises sont unanimes pour choisir « avec », et celles que j'ai pu consulter en anglais ou en allemand font de même. Pourtant, la clarté sur ce point nécessiterait *mét'autou*, plutôt que *autô*... Ceci dit, autant la traduction *pour lui* n'aurait guère de sens pour moi, autant le fait qu'il nous ait emmenés avec lui dans le tombeau me paraît ouvrir un monde d'interprétations et d'appropriations spirituelles infinies !
- Une autre ambiguïté, ou plutôt une richesse de sens possibles, apparaît au verset 5 « nous sommes devenus *sumphutoi* avec lui ». Le sens premier, celui retenu par Louis Second, est d'ordre horticole : il s'agit de la greffe, par laquelle nous sommes devenus une seule et même plante avec le Christ. Mais le même terme peut être utilisé dans d'autres sens, comme le fait d'être planté profondément dans quelque chose ou quelqu'un, ou encore d'être associé à d'autres arbres de même essence dans une futaie très dense.
- Au verset 6, une précision importante doit être apportée : contrairement aux commentateurs moralisateurs (surtout au 19^e siècle), je ne crois pas que le « corps du péché » soit notre propre corps. Pour les Anciens, le corps désignait avant tout le *pouvoir-agir*. Notre association à la mort du Christ fait donc que la réalité du péché n'a plus de prise sur nous. Tout au moins dans l'idéal du salut ! Par la problématique du *déjà* et du *pas encore*, nous sommes confrontés à la tension douloureuse entre de telles affirmations et notre expérience subjective quotidienne...
- Le verset a une affirmation étonnante et pourtant centrale dans ce texte : la mort supprime la dette liée au péché. Elle nous délie du mal moral et de ses conséquences. Le double sens délié/justifié ne me semble pas innocent du tout ! Je crois au contraire qu'il s'agit d'une association des deux idées en une seule réalité pour souligner que la libération accomplit aussi la justification. Nous y reviendrons dans les pistes homilétiques par rapport à l'esclavage produit par le péché : il me semble être bien plus de l'ordre d'une dépendance psychologique et identitaire que d'une servitude *de nature*.
- Mon choix de traduction « nous faisons confiance » n'est pas trop élégant du point de vue littéraire, mais je tenais à rappeler la centralité de ce thème de la confiance, dans le fait de *donner sa foi*. Le terme utilisé au temps des Réformateurs n'était pas la *foi*, mais la *fiance*. Ce qui nous a donné *con fiance* et *fiançailles*, en français moderne.
- L'affirmation qu'avec la résurrection, la mort n'a plus de seigneurie (de domination, d'autorité, de pouvoir) sur le Christ s'applique donc aussi à nous, non pas tant en ce qui concerne la mort physique que pour nous libérer de la peur de la mort et du deuil.
- Vient alors, de façon pressante et récurrente chez Paul, la proclamation de ce que notre vie a changé de raison d'être : nous ne vivons plus de manière individuelle autocentrée, mais nous vivons par et pour Dieu. Toute la dimension de la spiritualité et du salut comme quête d'un sens à notre *être là* prend sa pleine signification en Dieu et par rapport à la portée d'une vie reçue de lui et vécue pour lui.
- Le verset 11, en nous appelant à nous « considérer comme » est crucial pour prendre conscience de tout ce qu'implique chez Paul le fait d'être « en Christ ». Il y a ici, non pas une démarche mentale superficielle, mais la nécessité de convertir notre regard sur nous-mêmes, sur notre identité profonde :

qui suis-je avant tout ? un pécheur qui tente de se libérer ou un saint en qui la nature profonde a été changée et qui doit apprendre à vivre en se libérant des habitudes anciennes pour devenir toujours plus soi-même sans la fatalité du péché ?

Pistes homilétiques :

- Le baptême et la re-naissance dans une vie hors du péché, des dépendances et de la culpabilisation.
- La comparaison avec l'image que donne Paul d'un baptême dans la mort et la résurrection du Christ, avec les rites initiatiques des religions à mystère dans l'Antiquité : rites dont le concept est repris aujourd'hui par les mouvements ésotériques avec initiation, comme la Rose-Croix ou la Franc-maçonnerie.
- A la manière de Karl Barth qui établissait ses chronologies à partir du Christ (en amont comme en aval), nous pourrions dire que le fait que Christ nous ait entraînés avec lui dans le tombeau et la résurrection peut s'apparenter à une re-création ! Notre identité en est totalement transformée, réinitialisée, par conséquent. Nous sommes devenus, non seulement des humains par nos parents, mais aussi des filles et fils de Dieu par le Christ.
- Nous considérer comme associé à la nature même du Christ pourrait paraître prétentieux, si ce n'était pas un fait voulu et accompli par lui, par la seule grâce, et donc sans aucun mérite. Par contre, les autres traductions possibles du même terme nous rappellent que nous sommes appelés à être « profondément ancrés » en lui, attachés à ses racines mêmes. Ce n'est pas une petite chose !
- N'ayons plus peur du péché : il a été rendu inopérant en nous par notre mort avec Christ. Nous n'avons plus à nous considérer comme « à la fois juste et pécheur » (comme disait Martin Luther), mais bien plutôt comme des justes en progression, en perfectionnement ou en croissance, à qui il arrive de ne pas réussir dans tous les enseignements du Christ, mais qui vont progresser vers plus de réussite grâce à l'action de l'Esprit dans leurs profondeurs de l'âme. Pour ce qui est de la justice, tout ayant été accompli en Christ, il n'y a plus de place pour la culpabilisation à tout va, juste pour la conscience des marges d'évolution que nous avons encore devant nous.
- Le fait de vivre avec le Christ n'est pas quelque chose que nous pourrions posséder comme un savoir, une certitude absolue : c'est du domaine de la confiance, autrement dit de la foi que nous décidons de donner aux promesses des Écritures et de fonder dans la personne même de Jésus-Christ.
- Se considérer ou se reconnaître comme mort pour le péché et vivant pour Dieu, c'est un choix à faire, une décision, un engagement dont nous sommes seuls maîtres, en toute liberté.

Prédication

Introduction

Il y a tant à dire à partir de ce texte, que j'aimerais vous proposer de nous centrer plus particulièrement sur le verset 11. Non pas que je veuille l'isoler du reste de notre passage, mais pour insister sur cet appel de l'apôtre : « Considérez-vous vous-mêmes morts pour le péché et vivants pour Dieu. » Et je tiens à préciser que si l'on séparait ce verset de ce qui précède, on risquerait de se laisser piéger par une fausse impression ! Il ne s'agit pas

de se considérer en faisant semblant, mais bien plutôt en reconnaissant qui nous sommes et quelle est notre véritable nouvelle nature en Jésus-Christ.

Je vous propose donc de méditer sur ce point avec trois pistes de réflexion. La première, je l'ai intitulée « Deviens qui tu es », la seconde « choisis de croire » et la troisième « Laisse Dieu faire le reste ».

1. Deviens qui tu es !

Oh ! Je suis bien conscient qu'il y a comme un air de plagiat à dire « deviens qui tu es » ! En un sens, cela peut rappeler la devise que Socrate aurait empruntée au temple de la Pythie à Delphes : « Connais-toi, toi-même ». Mais ce qui fait une énorme différence, de mon point de vue, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'apprendre à nous connaître, mais aussi d'apprendre à laisser émerger du plus profond de nous cette nature nouvelle que le Christ nous a acquise par sa mort et sa résurrection. Malgré les formatages que nous avons subis par notre famille, notre histoire de vie et notre cadre social, malgré les tentatives désespérées de paraître mieux que ce que nous croyons être, du fait de nos culpabilisations et de notre mauvaise image de nous-mêmes, la réalité de notre nature en Christ est appelée à se développer et à faire exploser les carcans, à faire tomber les masques et les déguisements.

C'est que, s'il est vrai qu'en Jésus-Christ nous sommes libres de l'esclavage du mal moral, nous ne ressentons pas nécessairement comme ça. Nous sommes encore et toujours marqués par la culpabilisation, par cette figure du Satan, autrement dit du procureur qui nous accuse. Quelle que soit la façon dont vous interprétez ce personnage, comme un mythe, un symbole, une force interne à votre psyché ou une personne réelle, cela ne change rien à ceci : nous nous sentons si facilement accusés de ne pas être à la hauteur des attentes de Dieu envers nous ! Or l'immense victoire de la mort du Christ, à laquelle nous sommes associés par le baptême, c'est que le péché a perdu son pouvoir-agir sur nous. Si nous laissons monter en nous notre nouvelle nature, alors nous pouvons considérer toutes nos limites et nos faiblesses comme des domaines dans lesquels nous allons pouvoir évoluer, grandir, progresser.

2. Choisis de croire

Et pour parvenir à vivre cela, nous avons à nous déterminer, à choisir de croire. C'est une idée qui est complètement opposée à un cliché très répandu : celui selon lequel la foi serait quelque chose qui nous tomberait dessus sans crier gare, comme par le plus grand des hasards.

Eh bien ! l'apôtre Paul vient nous dire par ce passage que ce n'est pas le cas ! Accorder foi aux paroles du Christ ou aux promesses de l'Évangile, c'est une question de choix, de décision. Dans l'épître aux Hébreux, au chapitre 11, la foi est décrite comme le fait d'être convaincu à propos de choses que l'on ne voit pas. J'aime cette formulation, parce que la conviction ne tombe pas du ciel : elle se forge en écoutant ce d'autres peuvent avoir à dire. Ou bien nous les trouvons convaincants et nous nous convainquons nous-mêmes qu'ils disent vrai – c'est-à-dire que nous ajoutons foi à leur parole – ou nous ne nous laissons pas convaincre et nous rejetons leurs affirmations.

Pour ma part, j'ai choisi de reconnaître dans les Écritures le message que Dieu m'adresse. C'est pourquoi, avec tous les protestants, je les reçois comme seule autorité en matière de foi et de vie de l'Église. Et cela entraîne nécessairement mon adhésion à ce que nous dit ce passage, concernant mon union au Christ dans sa mort et sa résurrection. Et je vous invite, à votre tour, à vous en convaincre : ce ne sont pas des paroles en l'air, mais c'est bel et bien notre créateur qui vient nous dire : le péché n'a plus ni autorité, ni pouvoir-agir sur toi. Reçois la libération de toute culpabilisation et accepte mon amour, mon pardon, ma grâce.

3. Laisse Dieu faire le reste

Voici, en effet, tout ce qui est de notre responsabilité : décider d'ajouter foi aux paroles de la Bible. Pour le reste, ce n'est plus à nous d'agir, puisque nous n'avons pas accès à nos profondeurs symboliques ou émotionnelles. C'est l'œuvre du Saint-Esprit que de délier nos anciennes habitudes de vie pour devenir toujours plus qui nous sommes par notre union à Jésus-Christ.

En prenant le temps de ne rien briser dans notre cœur, il fait grandir la semence de l'Évangile au plus profond de nous. Il permet à la vie de résurrection, à la vie nouvelle, de prendre le pas sur ce que nous avons vécu par le passé, en proie à la culpabilisation, à la honte, et à la peur que nos erreurs ou nos faiblesses soient découvertes. Si souvent nous voudrions pouvoir vivre des transformations radicales en nous et parvenir d'un coup au plein accomplissement ! Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent : il faut du temps pour qu'un nouveau-né devienne un adulte. Et, de la même manière, il faut du temps pour qu'une personne qui a reçu du Christ ce cadeau inestimable de la libération du péché... pour que cette personne devienne simplement mûre dans sa vie de disciple du Christ.

Notre responsabilité à nous, c'est de choisir la foi. Le reste, c'est à lui de l'accomplir au plus intime de notre cœur.

Conclusion

Alors, aujourd'hui, n'ayez plus peur de ne pas être à la hauteur : par la mort et la résurrection du Christ, vous êtes entrés dans une nouvelle manière de comprendre votre vie et votre identité « dans le Christ ».

Que la foi soit votre premier choix, celui qui déterminera tous les autres... Il ne vous reste plus qu'une chose à faire : choisissez de lui faire confiance et laissez-le vous faire grandir dans son amour, sans faux-semblants ni jugement.

Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr